DISCOVRS DE LA FVYTE DES IMPOSITEVRS ITALIENS.

Et des regretz qu'ilz font de quitter la France.

Et de leur route vers les pays de Barbarie.

A PARIS,

Pour Iacques Gregoire, Imprimeur.

M. D. LXXXIX.

Case
F
39
.326
1589d.2

THE NEWBERRY
LIBRARY

3- 657

Discours de la fuyte des Impositeurs Italiens.

LEs sectaires Mahometás ne se monstrerent iamais en si grand' contumelie ny outrage contre la nations des Chrestiens, ny si temeraires, que se sont monstrez parmy la France en plusieurs malignes actes ces barbares Italiens, car combien qu'en plusieurs raisons ayent essayé par quelques alleguations fardees tascher à se pouuoir esgaler aux Romains, qui de tout temps se sont mõstrez preux, vaillans & magnanimes, ainsi que mesmement par les histoires du temps iadis nous cognoissons

par le luſtre des antiques Romains, leſquelz eſtoient ſi adextres en leurs faictz, que leurs geſtes demonſtroit & ſignifioit pouuoir commãder ſur toutes les nations du mõde, que ſeulement par leur ombre & prudence demonſtroient eſtre inuincibles, par ce qu'en leurs entrepriſes ſçauoient iuger iuſques à la fin d'vne cauſe à qui le droict pouuoit appartenir de la cauſe qui leur eſtoit propoſee, & ſe gouuernoient en toute qualité & preeminence de iuſtice, qui eſt la vraye force de pouuoir dompter & vaincre en tout & par tout à qui en faict l'exercice tant aux grandz que aux petitz, que celuy qui meſme ſ'y attend & s'y appuye, ne luy reſte en ſemblable qualité plus que la force, qui eſt de Dieu, pour pouuoir vaincre & dompter, ſeul en ſon particulier celuy à qui elle defaut, ſans at-

tenter contre l'autruy, que contre celuy qui luy faict temeraire poursuyte, ou qui ne luy rend ce qu'il luy a vsurpé à tort & sans cause, & se sçait maintenir en telle action de grace que pour la deffése de sa maison mesme, de tout temps agitee, n'attéd autre force que celle de Dieu mesme, qui est la cause que le delinquant est pour le iourd'huy en route, & en la plus grande confusion, ou iamais ilz se virent, s'estans eux-mesmes mis la hart au col, ne pouuans traineraprés eux vn si pesant fardeau de rapines, larrecins, & volleries, dont pour le iourd'huy se trouuans prins au piege, fuyent de nuict, des lieux ou ilz s'estoiét habituez, mais comme ayāz encore la corde au col, ne pouuant trainer les maisons où ilz s'estoient liez, d'où ilz ont rauy les tresors & richesses qui estoient en icelles, & en

celles de leurs voisins, il s'en pourroit parauenture bien recourre quelque chose, le malefice des dessusdictz Italiens vient mal à propos pour le tesmeallegué des somptueux Romains & de leur Iustice, à l'iniustice de telle canaille, car les Romains publient la Iustice aux humains, les Italiens vilains, les Romains vsent de droicture, Italiens de forfaicture, Romains sont de grand renom, & les Italiens non, les Romains sont pleins de bombãce, Italiens prisent leur pance, les Romains sont vertueux, les Italiẽs morueux, les Romains sont preux à l'espee, Italiens à la pipee, les Romains font à chacun raison, Italiens de trahison, les Romains sont magnanimes, Italiens font la mine, les Romains sont preux & vaillans, Italiens mal-veillans, Romains ont conquis la toison d'or, Italiens ont desrobé la

mine d'or, les Romains constans en toute saison, Italiés en toute poison, les Romains ont acquis victoire, Italiens perdent memoire, les Romains sont gens illustres, Italiés de faux lustre, les Romains gardent equité, Italiens l'iniquité, Romains amateurs de science, Italiens faux en conscience, les Romains ont acquis loz immortel, & louange de duree, l'Italie n'a plus de duree.

Adieu France, adieu,
Qui estes le lieu
D'ou iniquement
Auons prins la fuyte
L'heure soit maudicte
De nostre partement.

Les regretz que font ceste maudicte gent de quicter vn si noble pays en sont à la desesperade, car combié

qu'ilz en ayent emporté les tresors, il leur faſche d'y laiſſer les maiſons, & tout ainſi qu'ilz ont traicté les Frãçois par leur iniuſtice, Dieu les traicte par ſa iuſtice. Car de pleine arriuée qu'ilz entrerent en Frãce, le moiẽ qu'ilz conceurẽt en celuy pays pour ſe preualoir, ce fut de deſcouurir les plus riches cuiſines, & ou giſoient les plus grandz treſors, & faire tant par fas & par nefas que de s'y habituer, & quelque choſe qu'il y euſt s'y faire touſiours les plus grands, non obeyr, mais touſiours commander, à l'appetit ſe renommer du Prince, & par le teſmoignage de trois ou quatre pallefreniers atiltrez pour ce faire, aſſeuroient qu'vn gueux de leur pays eſtoit vn grand gentilhomme, lequel auoit eſté deſtruict par fortune de gueule, di-ie de guerre, & mettoïent en admiration ſi grande les

faictz

faictz & geſtes de telz couards, que pluſieurs croyans la verité eſtre telle qu'on leur rapportoit, eſtoient par aucuns ſubitement nommez Monſieur, lors ſe ſentãs honorez ſi à coup de telz honneurs, eſtoit par ſubite pourſuyte enioinct à leurs faux teſmoingsde venir de fois à autre prõptement leur dire qu'ilz vinſſent incontinent parler à la Royne, qui eſtoit vn ſuiet enuers le peuple de les faire entrer en credit, car dés ceſte heure là commencerent à faire de cent ſolz quatre liures, & de quatre liures rien, enuers ceux qui leur preſtoient de leur bien. Et eux ne ſe ſoucians point des plainctifs & remonſtrances qu'on leur faiſoit, s'ingererent, contre-faiſans les habiles à pindariſer ſur tous les Eſtatz & meſtiers de la France, comme par maniere de ſoubreſault, iuteutionner le Roy &

& les Princes à la manutentiõ & correction des abus qui se pouuoient commettre en iceux, comme s'estimans gens plus capables & cognoissans à telles faciendes & subtilitez y preuenir le, plus habiles, plus capables & de meilleur esprit que les pl⁹ vaillans qui s'y peussent rencontrer, s'estimant supportez du prince, deuant lequel on n'eust osé dire du cõtraire, combien qu'à chaque fois ilz s'y trouuoient vaincuz. Et pour-autant que telles entreprinses ne se faisoient par eux que pour descouurir la source du traffic, procedant du debit, se tailloient vn reuenu prins sur iceux, pour-autant qu'estans sortis & chassez de leur pays comme gens banderliers & abandonnez à tous vices, & venuz en la France comme beliſtres, pour se monstrer capables de respect plus qu'autres nations, pour

cauſe du grand ſupport dont ilz eſtoient appuyez par la beneuolence & bien-vueillance que la Royne mere leur portoit, donnoient à entẽdre que ſur le traffic de toutes ſortes de marchandiſes il ſe pouuoit leuer certains deniers ſans intereſſer les oppoſans qui ſe pourroient complaindre, & pour mettre leur larrecin en euidence ſans pouuoir deſcouurir leur felonnie & cautelle, accoſtoient vn bãquiet de Veniſe, lequel faiſoit offre de grand ſomme de deniers au Roy, à ce qu'il luy pleut luy octroier certain denier ſur cent de quelle marchandiſe que ce fuſt au poix peſant, ou tant ſur liure, lequel poix ſemblãt de petite valeur, leur eſtoit ſoudainement octroyé, & remonſtrãt auſsi ledict ſuppliant lequel auoit ſa part du butin, que c'eſtoit pour l'entretement d'iceux beliſtres deſtruictz par

fortune de gueule, di-ie de guerre, pour la vie & le veſtement, leſquelz par re moyen du petit venãt au plus grand, de ſeruiteurs ſont deuenuz grands maiſtres, & ont tellement pourſuiuy telz impoſts & encheres ſur leſdictes marchandiſes, que pour maintenant il s'en leue vn denier ineſtimable, au detriment de pluſieurs perſonnes.

De premiere arriuee qu'ilz entrerent en France, s'eſtant faict receuoir en grace enuers la Royne mere qui ne leur manquoit de rien, ſe ruerent ſur les plus grands treſors qui fuſſent en la France, ou les deniers eſtoient tous comptez, ſçachant qu'ayãt ceux là incontinent auroient les autres, ſans diſsimulation, & qu'ayant les chemins ouuerts à leur volonté, fuſt pour entrer ou pour ſortir de la Frãce, ilz ne pouuoient mãquer de met-

tre en execution tous leurs desseins, & emporter d'iceluy Royaume tout ce qu'ilz auoient à souhait d'enleuer & d'auoir.

Dont à leur arriuee ayant descouuert la plus belle prinse qui fust en la Ville de Paris, estans conduicts par celuy banquier de Venise, qui faisoit les premieres aduances au Roy, appuyez de la Royne mere, s'aduancerent d'vsurper & rauir les trois parts du reuenu de l'hostel Dieu de Paris, sans exceptiõ de ceque le reste pourroit deuenir, comme disant si pour ce coup nous n'en auons assez nous prendrons le reste, & auec les registres changez & le numero aussi, rechangerent les dattes pour au temps aduenir ne s'apperceuoir de leurs larrecins, sans auoir aucun soucy de la vie ou de la mort des pauures malades qui y suruiennent tous les iours,

qui à faute d'estre traictez humainement, ceux qui poutroient eschaper y demeurent & meurent, mais non pas des Italiens, car il ne s'en trouue point de pauures, sinon que de François qui ont esté appauuris par le pillage fait par telz goulfarins, lesquels pauures François errans çà & là par le pays, deshabituez de leurs maisõs par l'execrable outrage commis par iceux, que souz vn semblant se preualoir de selles calamitez, ont esté si rudement traictez par ceux qui les soustenoient, qu'il a fallu que plusieurs ayent quicté la terre pour le sens. Or Dieu ayant maintenãt sceu l'insolente poursuyte que telle maligne gent exerçoient contre ses seruiteurs les a rendus esuanouys de sa lumiere, s'enfuyans plustost de nuict que de iour, sont tellement eshontez de leurs larcins si manifestes que

rien plus, qui eſt la cauſe de leur fuyte & route, ſans auoir nulle diſcretiõ dn lieu ou ilz ſe doiuent arreſter, & ſont pour le iourd'huy en telle confuſion, que ne ſe ſentans ſeurement en leur pays, ſe deliberent ſe retirer en Turquie, qui eſt le lieu ou leur deuotion eſt du tout adonnee, pour leſquelz ilz ont tant deceuz de Chreſtiens, parce que le ſchiſme qui y eſt appoſé, & le ſcandale par eux y aduenu, dont le Roy, le peuple & les princes ſont en telle diſſention, n'eſt du commencement iuſques à la fin prouenu de leur malefice, dont pour ſe ſauuer paſſent les mers pour anuenir és ſuſdictz lieux de Barbarie, pource que c'eſt vn pays propre à deſniaiſer & là ou il y a bien à prendre, & ſans rendre compte ſourdemẽt deſrober tromper & deceuoir les plus fins & habiles, & à faire ſauts & gambades.

Ilz ont par leur rũse & cautelle
Deceu l'ame de maint fidelle,
Pippé le Roy, trompé les Princes,
Et pillé toutes les *P*rouinces.